

CARNET MONDAIN.

Bals à l'Opéra et à l'Athénæum. 1902-1903.

Listes d'Obéron, 12 février. Consus, 16 février. Atlantéens, 17 février. Chevaliers de Momus, 19 février. Equipe de Protée, 23 février. Equipe Mystique de Comus, 24 février. Rex, 24 février.

TEMPERATURE Du 10 février 1903.

Table with 2 columns: Thermomètre de R. et L. CLAUDE, Opticiens, No 121 rue Carondelet. Fahrenheit Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

IMMIGRATION.

C'est le Moment.

Il n'y a pas bien longtemps quarante ou cinquante ans à peine — la Louisiane, avec un sol d'une extraordinaire fécondité, avec un climat d'une douceur sans égale, avec un immense fleuve qui la traversait et la mettait directement en contact avec le monde entier, était encore à demi déserte. Elle était encore à demi déserte. Elle était encore à demi déserte.

CONSTRUCTIONS NAVALES FRANÇAISES EN 1903.

Les annexes du budget de la marine viennent d'être distribuées. On peut savoir, par un document officiel, où en sont les constructions navales, ce qui a été fait en 1902 et ce qui sera entrepris en 1903. De la lecture de l'état II (qui concerne les constructions neuves) il ressort tout d'abord que toutes les mises en chantier prévues pour 1902, en conformité de l'exécution du programme de 1900 voté par les Chambres, n'ont pas été effectuées. Les travaux du croiseur cuirassé "Ernest-Renan" n'ont pas été commencés. Il n'a été entrepris que deux sous-marins sur lesquels étaient prévus. Quant aux treize torpilleurs qui devaient être commandés, un seul est indiqué comme ayant été l'objet d'une commande.

CURIEUX VESTIGES.

A l'époque où le Premier Consul préparait l'exécution de son plan audacieux d'envahir l'Angleterre, plus de 100,000 soldats, presque tous vétérans de la République, se trouvèrent réunis au camp de Beaugogue. M. Guillot, agent de l'administration des travaux publics, qui, actuellement, étudie l'emplacement du camp, s'est dit fort judicieusement que, là où il y avait eu tant de soldats, il devait y avoir eu quantité de boutons d'uniformes perdus. En fouillant le sol, il en a effectivement trouvé une véritable collection qu'il vient de donner, à Paris, au musée de l'Armée.

LES CONSTRUCTIONS NAVALES FRANÇAISES EN 1903.

Les annexes du budget de la marine viennent d'être distribuées. On peut savoir, par un document officiel, où en sont les constructions navales, ce qui a été fait en 1902 et ce qui sera entrepris en 1903. De la lecture de l'état II (qui concerne les constructions neuves) il ressort tout d'abord que toutes les mises en chantier prévues pour 1902, en conformité de l'exécution du programme de 1900 voté par les Chambres, n'ont pas été effectuées. Les travaux du croiseur cuirassé "Ernest-Renan" n'ont pas été commencés. Il n'a été entrepris que deux sous-marins sur lesquels étaient prévus. Quant aux treize torpilleurs qui devaient être commandés, un seul est indiqué comme ayant été l'objet d'une commande.

LES CHIENS DE GUERRE ALLEMANDS.

Le ministère de la guerre allemand vient d'établir un règlement relatif à l'emploi des chiens de guerre. Il recommande de ne choisir que des chiens de pure race et de prendre de préférence le terrier d'Adélaïde. Aucun animal ne peut être admis comme auxiliaire des troupes avant d'avoir passé par le dressage en chambre et l'apprentissage du service de messagerie. Chaque compagnie d'infanterie doit posséder au moins deux chiens de guerre ayant une instruction complète.

UNE DECOUVERTE ITALIENNE.

A l'Institut Pasteur—Des informations, mais pas de mémoires. L'Italie, si l'on en croit des dépêches qui viennent d'au delà des Alpes, est décidément, depuis quelque temps, un pays de grandes découvertes. Il y a une quinzaine de jours, on annonçait de Rome, que le professeur Sonnani, de l'Université de Pavie, avait trouvé le microbe organique de l'hydrophobie, vainement cherché par Pasteur et ses dignes élèves. Et voici que—toujours de Rome—on mande que l'Académie des sciences de Bologne vient d'enregistrer une importante communication du député Tizzoni, professeur à la Faculté de médecine de cette ville. Il ne s'agit, cette fois, de rien moins que de la découverte d'un sérum contre la pneumonie.

LES STRADIVARIUS.

L'éminent violoniste E. Guérini publie, dans "Connes Artistes" une intéressante étude sur les stradivarius ou plutôt les stradivari. Depuis 1815, un seul violon a été dérobé; il s'agit de celui qui appartenait à Ware, le violon solo de l'ancien théâtre de Covent-Garden, à Londres, qui fut brûlé en 1808. Les instruments commandés par Jacques II d'Angleterre ont complètement disparu sans laisser de traces. D'autre part, quoique les collections de Charles Read le romancier, Gillot le fabricant de plumes, Andrew Fontaine et autres qui étaient tous plus ou moins débiteurs de Torisio, aient été dispersées, l'on sait à peu près où elles se trouvent actuellement. Plusieurs violonistes célèbres possèdent néanmoins des stradivari. Sarasate en a un daté de 1724, sur lequel il joue depuis trente ans, et plusieurs autres. Joachim en a trois et Kabelik a reçu dernièrement en cadeau un magnifique spécimen d'un violon portant la date de 1713 et qui appartenait à M. Alfred Gibson. Le violon de Wilhelmj, daté de 1725, a été vendu à un Américain, mais, pour le remplacer, Wilhelmj a acheté récemment un violon incrusté de Stradivari. Le duo de Cobourg avait deux Stradivari; l'un d'eux est un instrument de grand prix, daté de 1725, qui lui a été donné par feu le duc de Cambridge, lui-même, un amateur distingué. Cet instrument appartient aujourd'hui à M. Lévy. Mme Norman Neruda (Lady Hallé) possède le Strad de Trast. M. Yvaye en a un, ainsi que MM. White, Heermann, Arditi et autres. Mon élève et ami, le docteur Charles Oldham, l'éminent oculiste de Brighton (Angleterre), possède deux magnifiques violons de Stradivari incrustés en ivoire, l'un d'eux nommé Rodé's Strad (ce violon ayant appartenu au célèbre violoniste Rodé, qui était le violon solo du roi de France). Il a été acheté à M. Charles Lamoureux, le célèbre chef d'orchestre, pour 37,500 francs. Le second, l'Espagnol, a été payé 22,500 francs. Je me rappelle toujours la joie et l'émotion tant artistiques que j'éprouvais à jouer sur ce magnifique instrument, il y a quelques années, à Brighton, dans nos séances avec le docteur Oldham. Un grand nombre de stradivari sont entre les mains de collectionneurs ou marchands. Stradivari, lui-même, semble avoir eu des prix différents pour ses instruments. Il vendit une fois un de ses violons pour 112 francs, un autre pour 175 francs. Fétis, sur l'autorité de la Hubaysay, qui visita Crémone après la mort du maître, déclare que le prix fixé par Stradivari lui-même était de quatre louis d'or, à peu près de 3 livres sterling 10, soit 80 francs.

LE TAGE

Restera à la Nouvelle-Orléans jusqu'après le Carnaval. L'initiative prise par le maire, M. Paul Capdevielle, à l'égard du "Tage" dont vous désirez tous voir prolonger le séjour dans notre port, n'est pas restée stérile. M. Jusseland, l'ambassadeur de France à Washington, à qui le maire avait télégraphié à cet effet, a obtenu du ministre de la marine en France que le croiseur demeurât ici jusqu'au 25 février; et la nouvelle en a été transmise hier dans la journée. Juste à l'ajout de l'équipage du "Tage" en a été heureux, car il va pouvoir passer les jours gras chez nous, et admirer les splendeurs de notre fin de carnaval. Le contre-amiral Rivet, avait, lui aussi, appuyé la demande du maire, faisant savoir à l'ambassadeur que si son navire restait à la Nouvelle-Orléans jusqu'après les fêtes carnavalesques, la population en serait enchantée. Les rares instants qu'il nous a été donné de passer avec l'illustre marin nous ont suffi pour le juger; nous ne croyons pas qu'il y ait d'homme meilleur que lui au monde, de cœur plus chaud, que le sien; aussi lui sera-t-il agréable de voir ses marins, depuis l'officier de haut rang jusqu'au matelot le plus humble, jouir un peu de la vie, eux qui presque toujours sont emprisonnés dans ce torturant corset que l'on appelle la discipline. Hier après-midi, de 5 à 7 heures, une vingtaine d'officiers et d'aspirants ont assisté chez M. le Dr Arthur W. de Roaldès à une fête musicale dont plusieurs artistes de l'Opéra ont fait les frais. Le soir, l'amiral, son état-major et nombre d'officiers, d'aspirants et autres ont assisté à la représentation de "Cendrillon" à l'Opéra, dans des loges découvertes, qui leur avaient été offertes par la direction du théâtre. Leur entrée dans la salle a été saluée par la "Marseillaise" et le "Hail Columbia", airs nationaux de la France et des Etats-Unis qu'a exécutés l'orchestre. Les marins présents étaient: l'amiral Rivet, le commandant Aemlet, le capitaine Olivier, chef d'état-major, le lieutenant Aubry, aide-camp, les lieutenants Schaeffer et Utric, les aspirants Joronée, de Maurville, Erbzechoff, La Villemarqué, Nicolas, les enseignes Thibout, de Bessières, le Dr Poirier, les médecins Doupet et Porie. La fanfare du "Tage" a exécuté plusieurs airs pendant les entr'actes. Hier à midi, l'amiral a donné un superbe banquet à son bord, à M. le Maire, au Consul, M. Ambrogi, et à plusieurs présidents de sociétés françaises.

THEATRE DE L'OPERA.

L'indisposition d'un des artistes a causé un changement dans le programme de la semaine. C'est "Cendrillon" qui figurait hier soir à l'affiche à la place de "Mossalino". La représentation a été très réussie et nous a paru intéressante les officiers distingués du "Tage" qui nous font l'honneur de nous rendre une visite, trop courte malheureusement. En outre de l'opéra, nous avons eu l'occasion d'entendre, dans un court intermède, la musique du "Tage" qui a exécuté avec un ensemble et une maestria remarquables plusieurs morceaux qui ont été applaudis frénétiquement par un public enthousiaste. Ce soir on donnera "Mossalino" pour la dernière fois sous ce titre. Vendredi soir aura lieu la représentation de gala au bénéfice de la Société Française du 14 Juillet. C'est "Aida" qu'on chante à cette occasion devant un nombreux parterre assésé. BUSIERE ROUEN.

THEATRE CHESCENT.

La création du rôle de Marie Tader dans la pièce historique "When Knight was a Flower" est la plus grande gloire de Miss Effie Elsler, qui y fait preuve de qualités rares que nous ne lui connaissons pas. Il y a longtemps que les habitués de ce théâtre ne s'étaient trouvés à pareille fête.

THEATRE AUDUBON.

"Hold by the Enemy" est une de ces pièces qui affectent la troupe Baldwin-Merrill, parce qu'elle met en relief les qualités qui distinguent ces excellents artistes. "Hold by the Enemy" a un succès brillant et durable.

GRAND OPERA HOUSE.

Les succès remportés la semaine dernière par Miss Wainwright dans la "Twelfth Night" de Shakespeare sont au moins égalés sinon surpassés par ceux qu'elle obtient dans East Lynne. Aussi la salle est toujours pleine depuis dimanche.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Le programme de cette semaine à l'Orpheum est exceptionnellement heureux. A côté des scènes de jonglerie de Melville et de Marie Conway, nous voyons Miss Louise Mastroon, une excellente chanteuse doublée d'une très habile comédienne. Viennent ensuite Fred Hallen et Molly Faller dans "His Wife Here".

Feuilleton L'Abelle de la N. O. DETTE SACRÉE GRAND ROMAN INÉDIT Par Paul Rouzet. QUATRIÈME PARTIE Cœurs Fidèles. XIII LA RENCONTRE. Suite. "La plus cruelle a été la perte

d'un enfant, perdu comme vous... un enfant qui est seul... Dieu sait où... et que depuis vingt-cinq années je pleure sans jamais avoir trouvé un indice pouvant me mettre sur sa trace. Pierre, en écoutant parler la vicomtesse, ressentait une émotion singulière. Il interrogea d'une voix dont le timbre le surprit lui-même. — Un enfant... perdu... dites-moi... il vous a été ravi... il y a vingt-cinq ans, à l'époque où moi-même je fus par des misérables enlevé à ceux qui me gardaient. — Oui... les auteurs de ce rapt furent des chemineaux, croit-on, car on ne l'a jamais su au juste... Mon enfant avait quelques mois à peine... Il avait été placé en nourrice... chez de braves gens... dans le Berry. Pierre s'était levé brusquement. — Un grand frisson l'avait parcouru. — Moi aussi, madame... j'étais placé chez des gens dans le Berry, près de Bourges, lorsque je fus ravi à l'affection d'un père qui m'adorait et qui, durant de longues années, me rechercha vainement. — Il me croyait à jamais perdu lorsque récemment des circonstances particulières nous réunirent. — Ah mon Dieu! Irène portait la main à sa poitrine.

Son angoisse faisait peine à voir. Elle haleta: — Mais votre père ne vous a-t-il jamais parlé de celle qui vous mit au monde? — L'artiste eut un instant d'hésitation. Il déclara d'une voix sourde: — Si... si... il m'a dit que ma mère était morte. — Morte! — Alors elle n'était pas, elle ne pouvait pas être la mère du sculpteur? Elle laissa retomber tristement sa tête sur sa poitrine. — Cependant, Pierre poursuivait: — Il m'a dit qu'elle était morte... c'est vrai... D'après ce que je crus comprendre un grand secret pesa sur ma naissance... Je ne cherchai pas à l'approfondir... C'est sans doute parce qu'il m'était défendu de revoir ma mère vivante que mon père me fit cette déclaration. — Il se tut. — Irène avait relevé les yeux. Ses mains se crispèrent aux bras du fauteuil. Les secondes étaient solennelles. — Geneviève, tout aux événements dramatiques qui se déroulaient devant elle... obéissait un instant l'horreur de sa situation. — Mon Dieu! si Pierre était le fils ravi à l'affection de la comtesse d'Esclabert... s'il était

l'enfant qu'elle pleurait depuis tant d'années. Les lèvres sèches, le cœur sans battement, la pauvre femme disait: — Le nom de votre père... pouvez-vous me le faire connaître. — Il répondit simplement: — Mon père s'appelle le marquis Rodolphe d'Aulnoye. Les paupères d'Irène se fermèrent brusquement. Un cri jaillit d'entre ses lèvres... Sa tête se renversa en arrière. — Mon enfant... mon fils... articula-t-elle faiblement. — Ce fut les seules paroles qu'elle put prononcer. — Déjà Pierre était à ses genoux. — Mère... mère. — Ah! voici que pour la première fois... durant quelques instants... il obéissait Geneviève. — Oui... voici qu'il ne pensait plus qu'elle était là à ses côtés, elle qu'il avait enfin retrouvée après tant de jours d'atroce désespoir. — Sa mère! — Mon Dieu, c'était sa mère qui avait recueilli sa fiancée! C'était elle qui avait protégé... qui avait sauvé de la misère... de la mort peut-être, la fille du commandant Barandier. — Lorsqu'il allait être mis au courant de ces événements, comme le marquis d'Aulnoye allait être heureux! — Car ce n'était pas possible que dans ce duel avec un infâme il

eût été frappé. Le jeune artiste avait enroulé ses bras autour de la taille de sa mère. La faiblesse qui sous l'excès du bonheur s'était emparée de celle-ci n'allait pas durer. La chère créature allait revenir à elle. Il s'était soulevé... Doncement il passait ses lèvres sur le front de la comtesse, sur ce front toujours beau, mais que quelques rides creusaient déjà. Au contact... un frisson parcourut le corps d'Irène. D'une voix divinement heureuse et si faible encore comme un souffle madame d'Esclabert répondait: — Ah! mon fils... mon chéri, je te retrouve enfin! — Mère, mère... comment vous dire les sentiments tumultueux qu'agitent dans mon âme... Comment vous exprimer mon bonheur! — Et avec une fièvre croissante: — Oh!... vois tu... je n'ai jamais trop désespéré de te revoir. — Malgré ce que père m'avait dit... il me semblait que tu ne devais pas être morte. — Je me doutais que des obstacles puissants vous séparaient père et toi... mais il me restait parfois la conviction que ces obstacles un jour disparaîtraient et que nous serions enfin tous réunis. — Mes vœux les plus chers sont

exaucés. — "Merci, mon Dieu. — Mais voici que tout à coup une ombre passait sur son front... et une réflexion terrible traversait son esprit. — Pourtant si cela n'était pas... si la vie devait encore nous séparer! Pauvre père, comme il souffrirait! — Irène souriait. — Mais doucement elle demandait: — Tu ne me parles pas de ton père, mon Pierre? — Ah... mère... mon père n'a pas cessé de penser à vous, je vous le jure. — La comtesse étouffa un cri. — Des larmes de joie roulaient dans ses yeux. — Pierre poursuivait: — Quel qu'il ait été le secret qui a pesé si lourdement sur vos deux vies et que je ne veux pas chercher à approfondir, je vous jure que mon père est resté absolument fidèle à votre mémoire et à votre amour. — "Il a passé sa vie à voyager, cherchant sans doute l'oubli qu'il ne pouvait trouver. — "Il s'est complu dans la solitude... à vos vœux loins des bruits du monde... avec les souvenirs d'un passé douloureux. — Ah! mon pauvre Rodolphe! Irène se soulevait enfin... se mettait debout. — Elle murmura: — "Nous pourrions le voir bientôt!"

Et comme elle sentait tout à coup trembler dans ses mains la main de Pierre, une pensée lui vint qu'elle traduisait aussitôt: — Rassure-toi... mon enfant... j'ai lu ce qui se passait dans ton âme. — "Les craintes sont vaines, heureusement. — "C'est vrai, j'ai été mariée avec un homme que je n'aimais pas et dont la conduite envers moi fut indigne. — "Cet homme est mort. — "Je suis libre, Pierre... Tu avais raison... Dieu nous a enfin réunis... Qu'il soit béni pour sa bonté. — Et comme le jeune homme gardait une attitude embarrassée: — Pierre, pourquoi restes-tu silencieux? On dirait que tu as peur de me regarder en face... Qu'y a-t-il? Tu me fais peur... parle... je t'en supplie... Ton père? Elle tremblait à son tour. — Voyons... réponds... un malheur est arrivé. — Ah... mère... balbutia-t-il, j'espère que le ciel ne le permettra pas. — Comment... Un malheur que le ciel ne permettra pas? — Que veut dire cela? Je ne comprends point... Tu me fais souffrir avec tes réticences... avec tes phrases dont il m'est impossible de saisir le sens... Par grâce Pierre... mon enfant... apprendre-moi la vérité. — La vérité... mère... écoutez...